MASSIMO CATALANI



ROMA

PEINTURES PHOTOLUMINESCENTES



MASSIMO CATALANI

ROMA

PEINTURES PHOTOLUMINESCENTES

18 SEPTEMBRE - 15 OCTOBRE 2014

À Rome, dans les nuits de pleine lune avec Massimo

Les architectures de la Rome ancienne et moderne ont toujours exercé une séduction invétérée sur les artistes à travers les siècles.

Cela apparait dans les enchantements oniriques et insaisissables des visions de Piranèse, dans la ponctualité géométrique de Percier et Fontaine ainsi que Letarouilly , dans les séquences émouvantes de Rossellini et Vittorio De Sica ainsi que dans celles lumineuses et lointaines de « 8 et demi » de Federico Fellini. Je cite des images en noir et blanc pour une raison précise que j'expliquerai plus tard.

Massimo Catalani est romain, architecte et artiste: artiste des formes, des lumières et couleurs, des pinceaux, des spatules. Il est la proie idéale des enchantements dégagés par les architectures millénaires qui ont stratifié Rome en 2500 ans d'histoire.
En se promenant à travers les époques, il a réalisé des figurations qui ne sont pas seulement un concentré de l'identité de Rome mais surtout l'expression de sa passion, brûlante, lunatique et irrésistible pour la ville qui l'a vu naître et qui alimente quotidiennement sa créativité.
La cavalcade vertigineuse des arches en marbre et brique des aqueducs romains qui divisent le territoire entre ville et campagne ; le petit temple de Bramante de San Pierre à Montorio, la façade sur jardin de la Villa Medicis, plissée des bas-reliefs, de Nanni di Baccio Bigio et de son fils Annibale Lippi ; l'auvent audacieux de la Gare Termini, solidement accroché aux volumes nets et juxtaposés, fusion à travers les années des plusieurs projets de Mazzoni, Calini, Montuori et Vitellozzi ; les galeries aux lignes frétillantes du MAXXI de Zaha Hadid. Cela n'est qu'une partie des édifices racontés par l'artiste, qui grâce à sa technique de spatule, les extrapole de l'espace urbain et du quotidien.

Ces figurations sont déclinées par la gamme exclusive des tonalités du noir et blanc; elles sont inondées par la lumière argentée de la pleine lune qui, même cachée au spectateur, est tant resplendissante qu'elle illumine l'espace entier du tableau.
Cette bichromie et le sort qu'elle émet, assimilent les architectures de Catalani aux photogrammes du grande cinéma en noir et blanc mais surtout aux gravures de grands maitres Serlio, Palladio, Lafréry jusqu'à Piranèse et Vasi. Des artistes qui ont capturé et raconté grâce à la seule force du trait le mystère millénaire de cette « grande beauté ».
De l'Antiquité à la Renaissance, à travers le Baroque et le Néoclassicisme, l'artiste réinterprète l'architecture réelle grâce aux jeux d'ombres et de perspectives, capricieux et précieux aux même temps.
Celui de l'art puissant et subtil de l'incision est surtout l'usage tendancieux des perspectives qui permet de dilater librement le champ visuel, atteindre des points de vue irréels, comprimer ou multiplier les dimensions de l'organisme architectural pour répondre à l'inspiration la plus secrète.

La technique est toutefois une invention originale de Catalani, pour laquelle l'artiste est reconnu et à laquelle il rajoute pour ce projet un sel photoluminescent.
Ce dernier, exposé à la lumière du jour, se charge d'énergie lumineuse pour exploser la nuit avec magnificence.
Une pleine lune alchimique, qui recouvre les monuments romains, prolonge leur existence millénaire et leur magie qui enchante de génération en génération.

Prof. Claudia Consorti

Claudia Conforti est professeur de l'Histoire de l'Architecture à la Faculté d'Ingénierie de Rome 2 Tor Vergata. Membre de l'Académie Nationale de San Luca, étudie l'histoire de l'architecture et de la ville à l'époque moderne et contemporaine. Elle a publié des nombreux livres et essais, a organisé des expositions et participé à des conférences dans les plus importantes universités italiennes et internationales.

ROMA

"Roma" is the most ambitious and significant project by Massimo Catalani as it faces the key subject of the artist's life and career. Graduated in Architecture, become an artist, a painter with hard materials, Catalani has focused his research since ever on the "eidos" of things, on their origin and the need for us to regain a virginal vision of the world.
His artistic career sees the necessary fusion of the arts: sculpture, painting, architecture and photography.
The artist has executed many series treating all genres from still-life to portrait through history and landscape. Catalani has invented, almost twenty years ago, a unique media, literally unexplored, that unifies the contemporary minimalism and the tactility of sculpture.
The artist's world is decomposed and recomposed in atoms of sand and the spatula which substitutes the brush rebuilds a reality that far from being perfect could be reinvented endlessly by our perception.
As the critic Gianluca Marziani wrote few years ago, Catalani found himself a style that could exalt the atomic aspect of forms in order to represent "the skeleton of things".

This project is a perfect synthesis of the artist's personal and stylistic choices; it is the inspired moment when his artistic and personal talents fuse together harmoniously: the painting gesture, the architectural knowledge, the urban consciousness and the unique media that characterizes his work.
"Roma" is the autobiographic and universal narrative of the immortal city, the city that has lived and survived through all ages. It is the tale of "the great beauty", of the dream, of the human utopia.
The Architecture defined as science of building that get the Human to the Divine, that represents the man's search of perfection through the exact mathematics and perspectives, becomes here a naturalistic subject matter and fulfills to evoking the stories of which she has been protagonist and spectator.
Walking through the ages, the artist leads the viewer along two thousand years architecture. From the Claudius aqueduct through the temple S. Peter in Montorio by Bramante to the MAXXI by Zaha Hadid, each subject is executed looking at a black and white photograph that the artist's mind dilates and expands to create a granular and sandy painting.
The clear image of the beginning is decomposed and recomposed by the artist's imagination trough the peculiar and difficult media in a luminous vision at the moonlight. Referring to the engraving tradition, Catalani modifies the perspectives, dilates shades and details following the meter of emotions but more he exceeds the sign on paper of that tradition and works only with the hard building materials.
He moulds marble powder, lime, soil and luminescent salt into a pictorial but also conceptual gesture, aiming to extrapolate the spirit of buildings and inflating them with new poetry.
The thick and granular impasto, obtained from natural elements, adheres perfectly to the wooden surface like oil on canvas: each grain of soil repeats the function of a pixel. As the paintings light up without electricity, they overtake the digital era to place themselves already in the ecologic future.

The all work exalts the sacredness of history through the personal narrative of beauty and celebrates with new amazement the magnificence of human ability over the ages.

Clara Pacifico

Antologia Palatina

2014
100 x138 cm
Pierre ponce de Lipari, blanc de Meudon, sables volcaniques, sels photoluminescents sur bois.

La légende veut que Rome ait ses origines sur le Palatin. Des fouilles récentes ont montré que des populations y habitaient déjà en l'an 1000 avant J.C. Il s'agissait d'un village de quelques hectares, entouré par des marécages d'où l'on pouvait contrôler le cours du Tibre.
La « Rome carré » se forma à partir de cette première agglomération ainsi nommée par la forme à peu près rhomboïdale de la sommité du col sur lequel elle se trouvait.
Le Palatin et son agglomération restèrent au centre du développement successif de la ville tant et si bien que leurs deux sommets, le Palatium et le Cermalus, rentraient dans les sept monts originaires du Septimontium.
Dans l'Énéide et dans d'autres sources, on raconte comment des grecs immigrés d'Arcadie, commandés par Evandro et son fils Pallante, vécurent sur le Palatin et comment Hercule et Énée entrèrent en contact avec ces « Arcades ».
Selon la mythologie romaine, le Palatin est l'endroit où Romolo et Remus furent retrouvés par la louve qui les tint en vie en les allaitant dans la grotte Lupercale.
A partir d'Auguste, les empereurs romains construisirent leurs palais sur le Palatin. À la fin de l'âge impérial, la colline était une succession de bâtiments impériaux et de jardins qui formaient un seul grand complexe à l'usage des empereurs. Depuis lors le mot Palatium commença à indiquer le « palais » par excellence, d'abord entendu comme résidence impériale et puis comme nom commun présent dans toutes les langues européennes.
Les ruines des palais d'Auguste, Tiberio et Domitien sont encore visibles. Le terme même de « palais » dérive du Palatium latin, à son tour dérivant du Palatin.

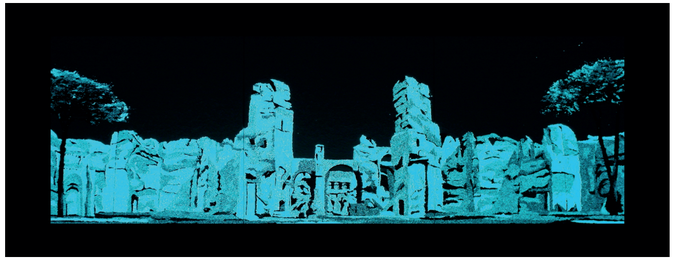




La déesse Rome dort ici

2014
61 x184 cm,
Pierre ponce de Lipari, blanc de Meudon, sables volcaniques, sels photoluminescents sur bois.

Les thermes de Caracalla ou Antoniniens constituent un des exemples les plus grandioses de thermes impériaux de Rome ayant conservé une grande partie de leur structure et n'ayant pas de bâtiments modernes à proximité. Ils furent voulus par l'empereur Caracalla sur l'Aventin, entre 212 et 217 après J.C. comme le démontrent les marques en brique, aux alentours du Cirque Massimo.
Ces thermes étaient les plus somptueux de la capitale de l'Empire romain bien que destinés à l'usage des masses des quartiers populaires, alors que les classes sociales plus élevées avaient l'habitude de fréquenter les thermes d'Agrippa, celles de Néron ou surtout les thermes de Trajan sur l'Esquilin. Elles pouvaient accueillir plus de 1 500 personnes.
Les thermes furent l'objet de fouilles dès le XVI^{ème} siècle quand, sous le pontificat du pape Paolo III, furent retrouvées des statues très importantes.
Beaucoup de ces œuvres entrèrent dans la collection Farnèse et par la suite prirent la direction de Naples par voies héréditaires et dynastiques. Parmi les sculptures les plus célèbres découvertes dans les ruines des thermes, se trouvait aussi le torse du Belvédère, conservé aux musées du Vatican qui eut beaucoup d'importance pour l'art maniériste à partir de Michel-Ange.
La dernière colonne entière fut enlevée en 1563 pour être donnée par le pape Pio IV au grand-duc de Toscane Cosimo de Médicis, qui la fit placer au centre de la place Sainte Trinité à Florence où elle devint la Colonne de la Justice.
En 1960, les jeux olympiques furent organisés aux thermes de Caracalla. Durant toute la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, la partie centrale des thermes a été utilisée pour les concerts et les représentations théâtrales de l'Opéra de Rome.





Il capturait l'eau de petits lacs formés par deux sources nommées Curzia et Cerulea

2014
92 x 83 cm
Pierre ponce de Lipari, blanc de Meudon, sables volcaniques, sels photoluminescents.

L'aqueduc Claudien (en latin Aqua Claudia), le huitième aqueduc romain en ordre chronologique, a été un des plus importants de la Rome ancienne, aussi bien pour les technologies utilisées dans la construction que pour l'emploi remarquable de main d'œuvre et les dépenses financières pour le réaliser.
Sa construction commença en 38 après J.C. par l'empereur Caligula et termina sous la principauté de Claude en 52 avant J.C. Il paraît toutefois que l'aqueduc était déjà en marche en 47 avant J.C., cinq ans avant la fin des travaux.
Il recevait l'eau des deux sources, dénommées Curzia et Cerulea pour leur clarté (et dont la qualité était inférieure seulement à celle de l'Aqua Marcia), situées dans la haute vallée du fleuve Aniene.
En 537 les ostrogotes sous l'égide de Vitigès, assiégèrent Rome, en coupèrent les aqueducs et laissèrent la ville sans eau durant plusieurs mois.
Sa longueur était de 46 406 milles romains, presque 68 681 km dont 16 000 en surface et 11 000 sur 11 arcs et 5 ponts.
Le parc des aqueducs est sûrement la partie archéologique mieux conservée de la campagne romaine ainsi que la plus célèbre dans la peinture ancienne et dans l'iconographie classique.

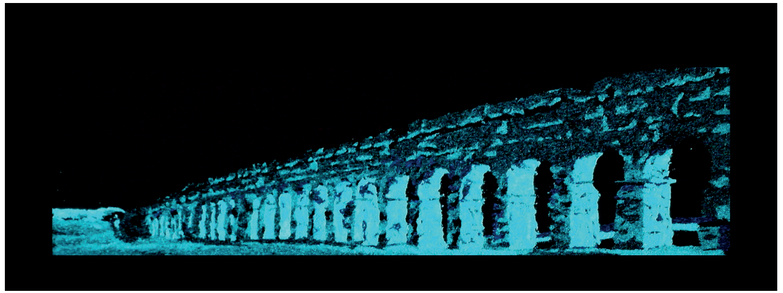


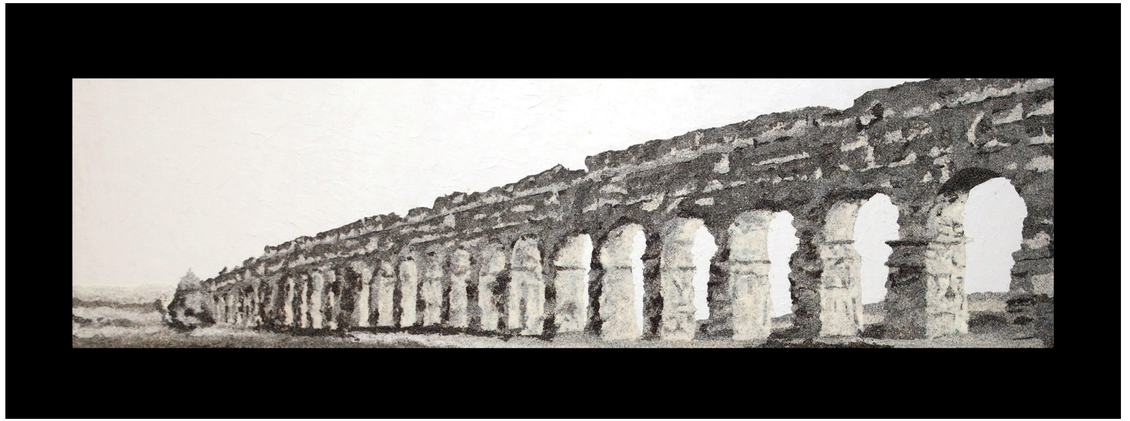


Ce furent les ostrogotes de Vitigès à déclarer la fin des aqueducs anciens

2014
84 x 123 cm
Pierre ponce de Lipari, blanc de Meudon, sables volcaniques, sels photoluminescents sur bois.

L'aqueduc Claudien (en latin Aqua Claudia), le huitième aqueduc romain en ordre chronologique, a été un des plus importants de la Rome ancienne, aussi bien pour les technologies utilisées dans la construction que pour l'emploi remarquable de main d'œuvre et les dépenses financières pour le réaliser.
Sa construction commença en 38 après J.C. par l'empereur Caligula et termina sous la principauté de Claude en 52 avant J.C. Il paraît toutefois que l'aqueduc était déjà en marche en 47 avant J.C., cinq ans avant la fin des travaux.
Il recevait l'eau des deux sources, dénommées Curzia et Cerulea pour leur clarté (et dont la qualité était inférieure seulement à celle de l'Aqua Marcia), situées dans la haute vallée du fleuve Aniene.
En 537 les ostrogotes sous l'égide de Vitigès, assiégèrent Rome, en coupèrent les aqueducs et laissèrent la ville sans eau durant plusieurs mois.
Sa longueur était de 46 406 milles romains, presque 68 681 km dont 16 000 en surface et 11 000 sur 11 arcs et 5 ponts.
Le parc des aqueducs est sûrement la partie archéologique mieux conservée de la campagne romaine ainsi que la plus célèbre dans la peinture ancienne et dans l'iconographie classique.





Temple de Bramante

2014
180 x 130 cm
Poudre de pierre ponce de Lipari, blanc de Meudon, sables volcaniques, sels photoluminescents sur bois.

Le petit temple de San Pietro in Montorio, dit aussi Tempietto de Bramante, est une petite construction à plan circulaire qui se trouve au centre d'une des cours du couvent de San Pietro in Montorio à Rome sur le col du Janicule. Considéré comme un des exemples les plus significatifs de l'architecture de la Renaissance il en illustre quelques-uns des principes fondamentaux comme le plan central, la reprise de l'architecture romaine ancienne et la recherche proportionnelle et géométrique dans le rapport entre les parties.
La construction fut commissionnée au Bramante par le roi d'Espagne comme l'accomplissement d'un vœu. Par la suite, une congrégation espagnole fut présente dans le complexe du couvent et encore aujourd'hui une partie des bâtiments environnants le petit temple est le siège de l'Académie espagnole. Il fut peut-être conçu en 1502, mais quelques doutes existent concernant les années de réalisation du projet et de construction ; en l'absence de documentation, on propose de renvoyer la datation autour de 1510 en le faisant résulter ainsi contemporain aux projets les plus importants de Bramante. Le petit bâtiment devait célébrer le martyr de Saint Pierre qui, selon une tradition plutôt tardive, serait réellement survenu sur le Janicule.
Dès l'époque de sa construction, l'œuvre eut un accueil critique très favorable : Serlio et Palladium le considérèrent digne d'être décrit aux côté des œuvres des Anciens et il influa directement ou indirectement beaucoup d'œuvres architecturales successives ; Vasari le représente sur une fresque dans la Salle Royale du Vatican.
Une autre référence de Bramante fut l'édifice bien plus grand du Panthéon, aussi à plan circulaire. En effet, la construction du Tempietto est primordiale dans la recherche relative au plan central comme modèle pour représenter la réalité divine et le cosmos qui impliqua tous les architectes de la Renaissance ; expression conceptuelle et visuelle de l'illustration du monde.
Dans le cas du Tempietto, la circularité est exaspérée dans la conception du projet originel qui se résout dans une série de cercles concentriques à partir du pavage intérieur jusqu'au portique de la cour qui ne fut par contre jamais réalisé.
De tels ferments culturels, à qui le néoplatonisme n'était pas étranger, portèrent à concevoir le plus grand temple central de la chrétienté, la basilique Saint Pierre au Vatican dont le projet de Bramante avait repris plusieurs éléments du Tempietto et en particulier le dôme.
La réalisation expérimentale de Bramante trouve un parallèle aussi dans certaines peintures contemporaines comme dans « le mariage de la Vierge » de Raphaël. Cela démontre bien l'importance du sujet du temple circulaire dans la culture du début du XVI[ème] siècle.

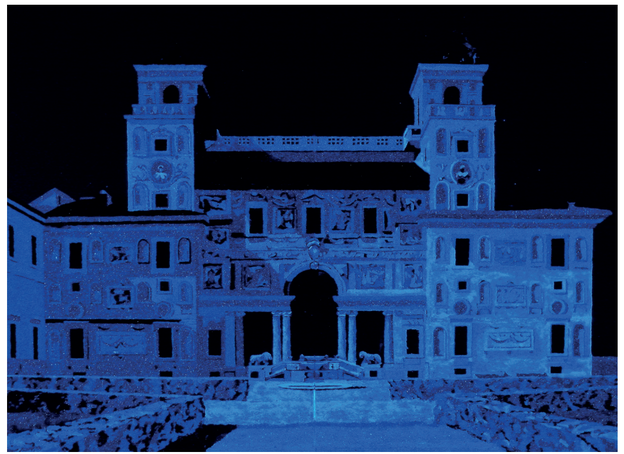




Villa Médicis… dans la vie de Lucullus, comme dans une comédie ancienne, on peut y découvrir d'abord des histoires politiques et militaires puis des symposiums et banquets et toute sorte de frivolité.

2014
110 x 150 cm
Pierre ponce de Lipari, blanc de Meudon, sables volcaniques, sels photoluminescents sur bois.

La villa Médicis est un complexe architectural situé sur la colline du Pincio à la Trinité des Monts à Rome. Il accueille depuis 1803 l'Académie de France à Rome.
Le lieu sur lequel se dresse la villa était occupé dans l'antiquité par les Horti Luculliani. La villa devint par la suite possession de Messaline.
A la chute de l'Empire, elle changea de propriétaire passant d'un noble à l'autre pour être acquise en 1576 par le cardinal Ferdinand de Médicis qui fit compléter les travaux de Bartolomeo Ammannati. Selon le goût de l'époque, une partie des ruines fut enterrée alors que les bas-relief et les statues romaines émergées des vignobles étaient enchâssées, comme une sorte de grand musée en plein air, dans le façade de la villa et dans le grand jardin qui rappelait les jardins botaniques créés par son père Cosimo à Pise et à Florence. Agrémenté de pins, cyprès et chênes mais aussi de plantes rares et décorées avec des sculptures, il rappelle le palais Spada. Sans oublier à l'intérieur l'antiquarium dédié aux œuvres les plus précieuses.
Nombre de ces œuvres furent déplacées à Florence quand le cardinal devint Grand-duc de Toscane en 1587. Pendant un siècle et demi, la villa fut le siège des ambassadeurs du Grand-duché de Toscane à la cour papale et un des endroits le plus élégants et mondains de Rome.
S'y trouvaient entre autres d'innombrables statues romaines qui sont aujourd'hui dans la loge des Lanzi : la Vénus et le vase des Médicis, les deux aujourd'hui aux Offices à Florence, l'obélisque de Boboli ou la vasque en granit gris provenant peut-être des thermes Alexandrins.

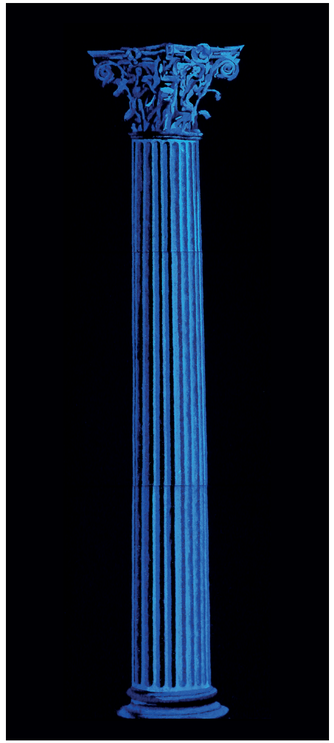


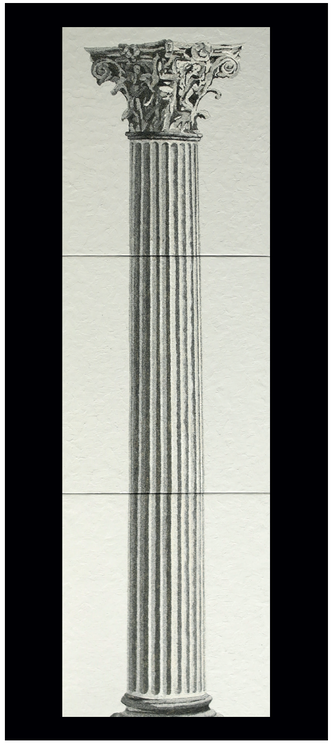


Selon Vitruve il fut inventé par Callimaque

2014
200 x 60 cm
Poudre de pierre ponce de Lipari, blanc de Meudon, sables volcaniques, sels photoluminescents sur bois.

L'ordre corinthien est le dernier des trois ordres architecturaux grecs, dont le caractère est surtout déterminé par une grande richesse d'éléments et par deux rangées de feuilles d'acanthe.
La forme évasée et la décoration végétale qui caractérisent ce chapiteau firent leur apparition en Égypte, en Assyrie et dans d'autres contrées d'Orient, avant d'être adoptées par les Grecs. Ceux-ci ont le mérite d'avoir épuré et enrichi les types préexistants, ainsi que de les avoir appliqués à un nouvel ordre d'architecture.
L'ordre corinthien a été inventé aux alentours de 380 avant J-C. Il est d'abord utilisé dans les parties secondaires des grands édifices, souvent à l'intérieur. On retrouve notamment des colonnes corinthiennes au temple d'Apollon à Bassae ou encore à l'intérieur de la tholos de Delphes dans le sanctuaire d'Athéna Pronaïa.
Puis l'ordre va être utilisé seul. C'est notamment cet ordre qui est employé pour la construction du temple de Zeus à Athènes (l'Olympiéion), un temple aux proportions assez exceptionnelles puisqu'il reste l'un des plus grands temples grecs jamais construits.
Nous ne possédons que très peu de temples grecs purement corinthiens ; en revanche cet ordre sera sans conteste le préféré des architectes romains.
Le fût de la colonne corinthienne est ordinairement lisse, quand elle est en marbre et cannelé quand les colonnes sont de porphyre ou de granit. Le nombre de cannelures varie de vingt à trente-deux (il est le plus souvent de vingt-quatre), suivant le diamètre de la colonne ; et, comme il convient qu'une cannelure corresponde au milieu de chacune des quatre faces du chapiteau, le nombre de cannelures doit être divisible par quatre.
La base adoptée par l'ordre corinthien est généralement celle ionique-attique, quelquefois composite. Les tores des bases sont parfois ornés de feuillages et d'entrelacs.
Parmi les plus beaux bâtiments corinthiens on trouve le temple de Vesta à Tivoli, le temple de Minerve à Assise, le Panthéon et le temple d'Antonin à Rome.
Les Romains ont orné la bande supérieure des architraves d'une moulure, qui se compose ordinairement d'une cimaise et d'un filet, et qui, faisant saillir l'architrave, la sépare nettement de la frise.
Les architectes de la Renaissance ont été plus heureux dans leur imitation de l'ordre corinthien que dans celle du dorique ou de l'ionique. Andrea Palladio introduisit dans l'architecture de cette époque la frise bombée alors que Claude Perrault appliquait habilement l'ordre corinthien dans la colonnade du Louvre.





Palazzo della Civiltà Italiana

2013
92 x 250 cm
Marbre de Carrare, pierre ponce de Lipari, blanc de Meudon, sables volcaniques sur bois.

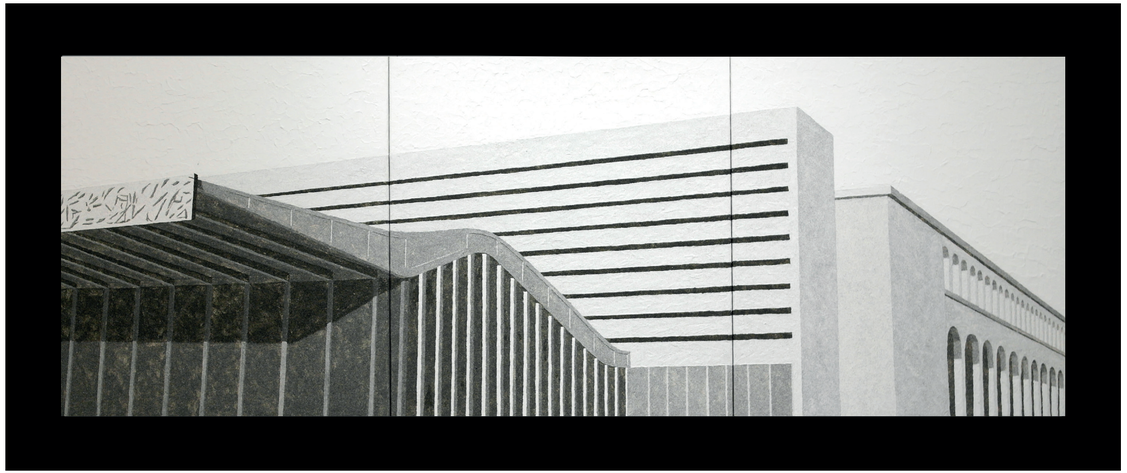
Le Palais de la Civilisation Italienne ou du Travail est un édifice monumental dans le quartier d'affaires de l'EUR. Conçu en 1936, il fut inauguré, même si incomplet, en 1940; les travaux s'interrompirent en 1943 pour se terminer après la guerre.
L'édifice est à plan carré et apparait comme un parallélépipède à quatre côtés égaux avec une structure en ciment armé et entièrement recouvert de travertin ; il présente 54 arcs par côté (9 en ligne et 6 en colonne) et il a été rebaptisé pour cette raison le Colisée carré.
Il a été déclaré par le Ministère des Biens culturels édifice d'intérêt historique et a été destiné à usage d'exposition et de musée ; depuis 2013 il est le siège du groupe Fendi.
Dans les arcs au rez-de-chaussée, se trouvent les 28 statues (6 sur les cotés du Corso della Civiltà Italiana e del Lavoro et les escaliers et 8 dans les autres deux cotés), chacune représentant l'allégorie des vertus du peuple italien : en sens horaire à partir de gauche apparaissent l'héroïsme, la musique, l'artisanat, le génie politique, l'ordre social, le travail, l'agriculture, la philosophie, le commerce, l'industrie, l'archéologie, l'astronomie, l'histoire, la créativité, l'architecture, le droit, la navigation, la sculpture, la mathématique, le théâtre, la chimie, la presse, la médicine, la géographie, la physique, la poésie, la peinture et le génie militaire.
Le complexe se trouve dans un espace appelé Carré de la Concorde.



Terminus

2013
93 x 251cm
Marbre de Carrare, pierre ponce de Lipari, blanc de Meudon, sables volcaniques sur bois.

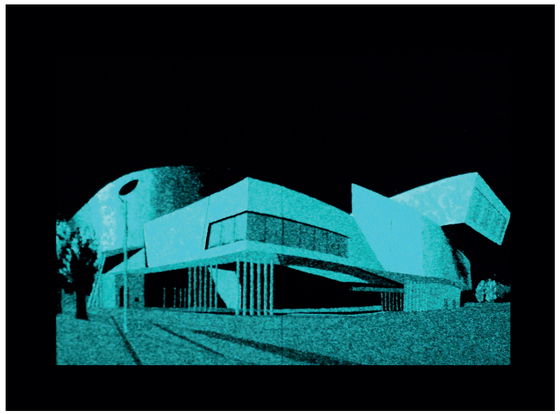
La gare de Rome Termini est la plus importante gare de Rome et d'Italie, deuxième en Europe après la gare de Paris Nord. Elle doit son nom au fait qu'elle se trouve devant les thermes de Dioclétien.
La première gare provisoire fut construite en 1862 sur un projet de l'architecte Salvatore Bianchi.
Dans les années 30, le projet d'Angelo Mazzoni fut approuvé pour la réalisation d'une nouvelle infrastructure ferroviaire, la construction d'origine se révélant insuffisante pour satisfaire aux exigences d'un nombre toujours croissant de voyageurs. Les travaux furent interrompus en 1943 par la guerre et l'œuvre de Mazzoni est restée inachevée.
Dans les années 40, le Ministère des Transports organisait un concours pour la nouvelle façade qui fut gagné ex aequo par les architectes Calini et Montuori et par le groupe de Vitellozzi. La gare fut donc réalisée selon la nouvelle version qui prévoyait le fronton et l'auvent d'entrée actuels, œuvre considérée une des plus significatives du Rationalisme italien. La gare fut inaugurée le 20 décembre 1950.
Le 23 décembre 2006, Termini était dédiée au pape Jean Paul II avec une cérémonie officielle.

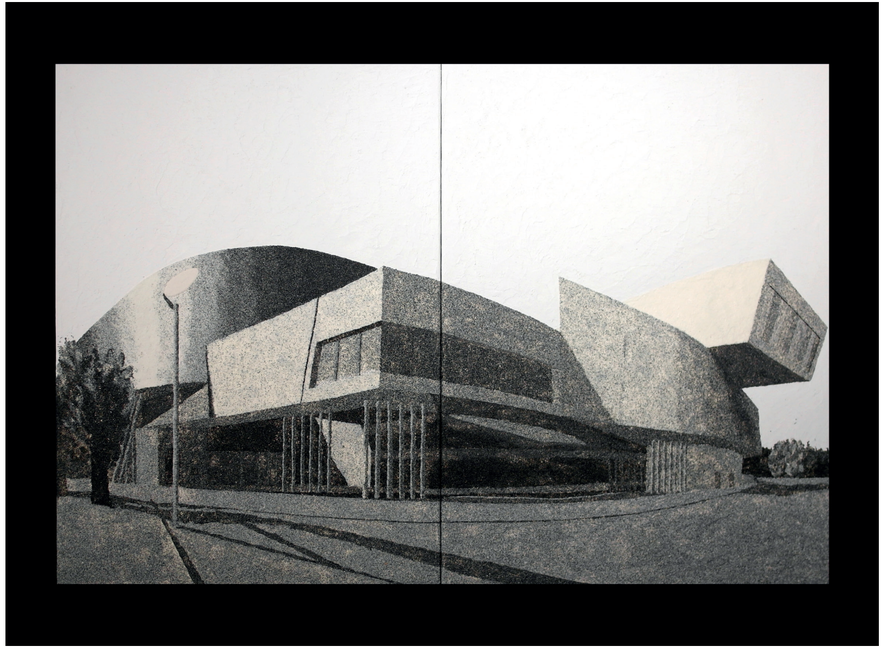


Suscitant un accord irremplaçable entre l'homme et l'univers grâce au jeu des proportions et au calcul mathématique.

2014
84 x 123 cm
Pierre ponce de Lipari, blanc de Meudon, sables volcaniques, sels photoluminescents sur bois.

Le MAXXI - Musée des arts du XXI[ème] siècle a été conçu comme un lieu pluridisciplinaire destiné à l'expérimentation et à l'innovation dans le domaine de l'art et de l'architecture dont les collections permanentes sont augmentées soit par l'acquisition directe d'œuvres soit par des projets sur commission, concours thématiques, prix destinés aux jeunes artistes, donations et consignes.
Il a été réalisé sur un projet de l'architecte Zaha Hadid. C'est un campus multifonctionnel qui intègre divers espaces articulés et complexes : fonctions muséales et laboratoires de recherche, espace d'accueil et services de support, fonctions commerciales et événements, parcours internes qui se croisent sur différents niveaux par un système dynamique et continu.
Les études et les esquisses préliminaires révèlent une lecture attentive du contexte et de l'habitat extérieur, tant et si bien que le jury choisit ce projet non seulement pour sa créativité indiscutable mais surtout pour sa grande capacité à s'intégrer dans le tissu urbain environnant.
L'espace ne s'identifie pas seulement dans un parcours linéaire mais offre aussi des solutions alternatives pour que le visiteur ne revienne jamais sur ses pas, en profitant des panoramas suggestifs sur l'architecture, les œuvres et la ville.





EXPOSITIONS PERSONNELLES RECENTES

2014, La Oscuridad y la luz de la pintura, IIC Santiago, Santiago del Chile, cura R. Calderon e C. Lauria - El lenguaje de la arquitectura, Museo di Arte Contemporaneo, Santiago del Chile, cura F.T. Brugnoli - Toda forma surge de otra forma, Centro Cultural Las Condes, Santiago del Chile, cura Massimo Scaringella - El oficio y la materia, Centex, Vaparaiso, Chile, cura Chiara Mambro.

2013, Not Passengers, Just Crew, Sala Santa Rita, Roma, cura Roberta Perfetti - Pesce Fresco, Antica Galleria Bosi, Roma, cura Fabrizio Bosi - MC per la Casa dei Pesci, Villa Torlonia, Roma - Ventinove giorni, Spazio Menexa, Roma, cura M. Padovan di Benedetto - Massimo Catalani, Galleria PiziArte, Tortoreto, cura P. e M. Cucinella.

2012, La personale femminilità della terra, C. Pacifico Art Advisor, Monaco, cura Clara Pacifico - L'Architettura della mia terra, Il Frantoio, Capalbio, cura Maria Concetta Monaci.

2011, Realismo Naturalista, Barone Pizzini, Brescia, cura Filippo Pananti - ContemplAzioni, Galleria Artsinergy, San Benedetto del Tronto, cura Mirella di Peco.

2010, Massimo Catalani, Uffici Mazzi Spa, Milano - Antoillogica, Arte Adesso, Brescia.

2009, La Femminilità della Terra, Studio d'Arte Campaiola, Roma, cura Emiliano Campaiola - Le Radici del Gusto Italiano, Nigata, Nigata, Giappone - H.P.E.B.?, Sherman & Partners, Bassano del Grappa, cura Clara Pacifico - Di Terra e di Mare, Galeria Lackefarben, Berlino, Germania, cura Alessandro Mannozzi - L'ingegno e il mare, Sherman & Partners, Bassano del Grappa, cura Clara Pacifico - Architetture, Salone del Mobile, Milano.

2008, Nihil Nihilism, F&P Architetti, Milano - Nihil Nihilism, Antica Galleria Bosi, Roma, cura Fabrizio Bosi - Le Radici del Gusto Italiano, Arte Piazza Bibai, Hokkaido, Giappone - Massimo Catalani, Locanda del Forte, Forte dei Marmi - Antoillogica, Coin Casa, Lucca, cura Fabrizio Bosi - Antoillogica, Oltre la Siepe, Orbetello - Le Radici del Gusto Italiano, IIC Kyoto, Kyoto, Giappone

2007, Le Radici del Gusto Italiano, IIC Tokyo, Tokyo, Giappone - Antoillogica, Ristorante Bice, Tokyo, Giappone - Opus Incertum, Circus, Roma - Profumi d'Italia, Ristorante Il Palazzo, S. Pietroburgo, Russia.

2006, Sapori Italiani, Marriot Hotel, Mosca, Russia, cura Margarita Kotzatris - H.P.E.B.?, Studio Fedele, Monopoli, cura A. M. Sette - Sensi in Mostra, Palazzo del Gusto, Orvieto, cura Giovanna Razzano - M.C., Galerie du Lac, Nyon, Svizzera, cura di Ester Giger - Marmi Bianchi, Black Hotel, Roma - M.C., Dairy, Center for the Arts, Boulder, USA - Le Radici del Vino Italiano, Festa Intern. del Cinema, Roma - Nature Diverse, F&P Architetti, Milano, cura M. Pestalozza.

2005, Rose&Eros, Sottocornonove, Milano, cura Alberto Proia - Antoillogica, Galerie Note Bene, Ginevra, Svizzera, cura Jacqueline Niccolin - Antoillogica, Sottocornonove, Milano, cura Maurizio Sciaccaluga - Rose&Architetture, Galleria Jorge Alcolea, Madrid, Spagna, cura Jordi Marsal.

2004, Massimo Catalani 04, PICI Galerie, Seoul, Corea, cura IIC Seoul, - Star Coords, Gall. Liberalarte, Roma, cura Tessa Gnesi - La mia Italia, Qui Gallery, Chelsea, New York City, USA, cura IIC New-York - Mostra Virtuale, Galleria PiziaArte, Teramo, cura P. e M. Cucinella - La mia Roma, Collegio di Milano, Milano, cura Anna Faletti, Giulia Foà - Antologica, Studio d'Arte Campaiola, Roma, cura Emiliano Campaiola.

2003, La mia Roma, F&P Architetti, Milano, cura F.Gentili, G. Muratore - Vegetables!, Design Gallery, Bulthaup, S.Pietroburgo, cura Lina Perlova e IIC - SMS-TXT, Sala Umberto, Roma, cura A.M. Sette - Tre Tempi, Galerie Nota Bene, Ginevra, Svizzera, cura Jacqueline Nicollin - H.P.E.B.?, Arthus Gallery, Bruxelles, Belgio, cura Rodolphe de Spoelerbach.

2002, Ce n'è per tutti!, Galleria Pananti, Firenze, cura Paola Magni e A. M. Sette - In vino Veritas, Vingeti «Le Monde», Pordenone, cura Marita Bartolazzi - H.P.E.B.?, Quai des Artistes, Monaco, cura Clara Pacifico - Probka, Consolato generale Italiano S. Pietroburgo, Russia, cura Marco Ricci.

2001, Red Roses, Galerie Nota Bene, Ginevra, Svizzera, cura Jacqueline Niccolin.

EXPOSITIONS COLLECTIVES RECENTES

2014, Visioni, Studio d'Arte Fedele, Monopoli, Biagio Fedele - Arti Differenti, Teatro dei Differenti, Barga, R. Bernacchi, L. Morelli, N. Salotti.

2013, Animali o Uomini, Centro Polifunz. Bioparco, Roma, cura Miriam Castelnuovo - Oltre la visione, Auditorium Parco della Musica Roma, cura Laura Scaringella - Una rosa per un artista, Roma, Sala Santa Rita, Roma, cura Roberta Perfetti.

2012, L'Arte nel Uovo di Pasqua, Spazio Espositivo Fendi, Roma, cura Sergio Valente - A broken mirror. Frammenti di se, Cappella Orsini, Roma, cura Roberto Lucifero - Quadratonomade, Palazzo delle Esposizioni, Roma, cura D. Pinocci e D. Giordano - Ricerca ad Arte, Fabbric.Art, Roma, cura Tiziana Lamusta.

2011, The Road to Contemporary Art, Macro, Roma, cura E. Campaiola - Lackefarben Mixed-up, Galleria Lackefarben, Berlino, Germania, cura A. Mannozzi - My home. Una casa in galleria, Galleria Il Sole, Roma, cura Fabio Ortolani - Officina Soratte, Galleria Il Sole, Roma, cura Fabio Ortolani.

2010, L'Arte nel Uovo di Pasqua, White Gallery, EUR, Roma, cura Sergio Valente - Stop all'abuso sulla donna, Museo delle Mura, Roma - Il Lusso Essenziale, Terme di Diocleziano, Roma, cura Roberta Perfetti.

2009, PresentAzione, Elle Arte Contemporanea, Roma, cura E. Porfidi, L. Cortini - Collettiva, Castello A. Collacchioni, Capalbio - Sogni, passioni, e…, PiziaArte, Tortoreto, cura P. e M. Cucinella - L'Arte nel Uovo di Pasqua, Palazzo delle Esposizioni, Roma, cura Sergio Valente - Dove eravamo rimasti?, EB Gallery, Roma, cura P. e M. Cucinella - Roma, oltre le mura, Cappella Orsini, Roma.

2008, r…Estate in Mostra, PiziaArte, Tortoreto, cura P. e M. Cucinella - Astralia, PaRDeS, Mirano, cura Maria Luisa Trevisan - Florilegia
2008, Cappella Orsini, Roma, cura Roberto Lucifero - L'Arte nel Uovo di Pasqua, Palazzo delle Esposizioni, Roma, cura Sergio Valente.

2007, L'Anima del Corpo, Aria Art Gallery, Pietrasanta, cura Armando Pavone - L'Arte nel Uovo di Pasqua, Museo dell'Ara Pacis, Roma, cura Sergio Valente - Sublime Disfacimento, Cappella Orsini, Roma, cura Roberto Lucifero - Roseto Dialettico, PaRDeS, Mirano, cura Maria Luisa Trevisan.

2006, Cow Parade, Firenze - L'Arte nel Uovo di Pasqua, Complesso del Vittoriano,, Roma, cura Sergio Valente - Corsetti d'Autore, Firenze, Bari, Düsseldorf, New-York, Milano, Cannes - Oro di Roma, Roma, New-York, Pechino - ArteVerona 06, Studio d'Arte Campaiola, Verona - KunStart 06, Studio d'Arte Campaiola, Bolzano .

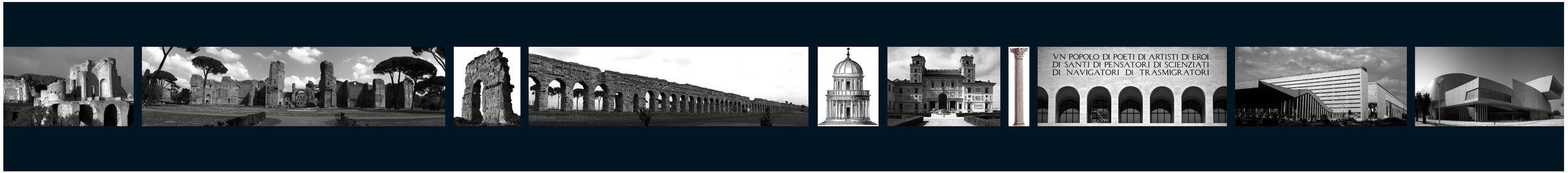
2005, Arte Contemporanea Italiana, Circolo MAE, Roma, cura M. Calvesi - 80+10= 90 anni x l'arte, Studio Morbiducci, Roma - Aprilia, Città della Terra, Aprilia, Aprilia, cura G. Papi - E42-EUR, Eur, Roma - Collettiva, Galleria Alberto Vattiata, Torino, cura A. Vattiata - Vitearte, Centro Fieristico, Viterbo - Expo Universale, Aichi, Padiglione italiano, Aichi, Giappone - Tavolino Mandalico, Forlì Arte Contemporanea, Forlì - Alma Planta, PaRDeS, Mirano, cura Maria Luisa Trevisan - Amiamo l'Arte, Palazzo Communale, Latina, cura A. Lombardozzi.

2004, Gran Formato, Galleria Jorge Alcolea, Madrid, Spagna, cura Jordi Marsal - Cumuni-carte, Telecom Italia, L'Aquila, cura E. Del Dotto, M. Scaringella - Petrarca, IIC Seoul, Seoul, Corea, cura Luigi Zecchin.

2003, La mia idea di Campagna - Romana e Laziale, Comune di Fondi, Fondi, cura Claudio Strinati - L'Amore per la Terra, Premio Michetti, Pescara, cura Duccio Trombadori.

2002, Alimentarte, Comune di Mira, Mira, cura Maria Luisa Trevisan - Misura Unica per una Collezione, Palazzo Tiranni, Castracane Cagli, Collezione Fiocchi - Oltre la Visione, IIC Jakarta, Jakarta, Indonesia, cura M. Scaringella - La Cartografia ed il Volo, Aeroporto Militare, Pratica di Mare, cura Heyda Sanchez - Il Sogno, il Colore, il Segno, IIC Istambul, Istambul, Turchia, cura E. Del Dotto, M. Scaringella - Il Sogno, il Colore, il Segno, IIC Ankara, Ankara, Turchia, cura E. Del Dotto, M. Scaringella .

2001, Oltre la Visione, Galleria Nazionale, Ubud, Bali, Indonesia, cura M. Scaringella - Hyatt Hotel, Jakarta, Indonesia, cura M. Scaringella - Arte Italiana Contemporanea alla Farnesina MAE, Roma, cura Maurizio Calvesi


VN POPOLO DI POETI DI ARTISTI DI EROI
DI SANTI DI PENSATORI DI SCIENZIATI
DI NAVIGATORI DI TRASMIGRATORI

Les critiques qui ont écrit pour Massimo Catalani

Vito Apuleo
Marco Bartolucci
Arnaldo Romani Brizzi
Vincenzo Cerami
Claudia Colasanti
Laura Dalla Ragione
Laura delli Colli
Linda De Sanctis
Federica Di castro
Emilio Garroni
Filippo Gentili
Margarita Kostrits
Barbara Martusciello
Gianluca Marziani
Giorgio Muratore
Giacomo Pirazzoli
Ludovico Pratesi
Maurizio Sciaccaluga
Alessandra Maria Sette
Duccio Trombadori
Sabrina Vedovotto

Clara Pacifico Natoli & Stephane Mascarenhas

18, Avenue de Grande Bretagne - Principauté de Monaco

Impression : GS Communication S.A.M. à Monaco

